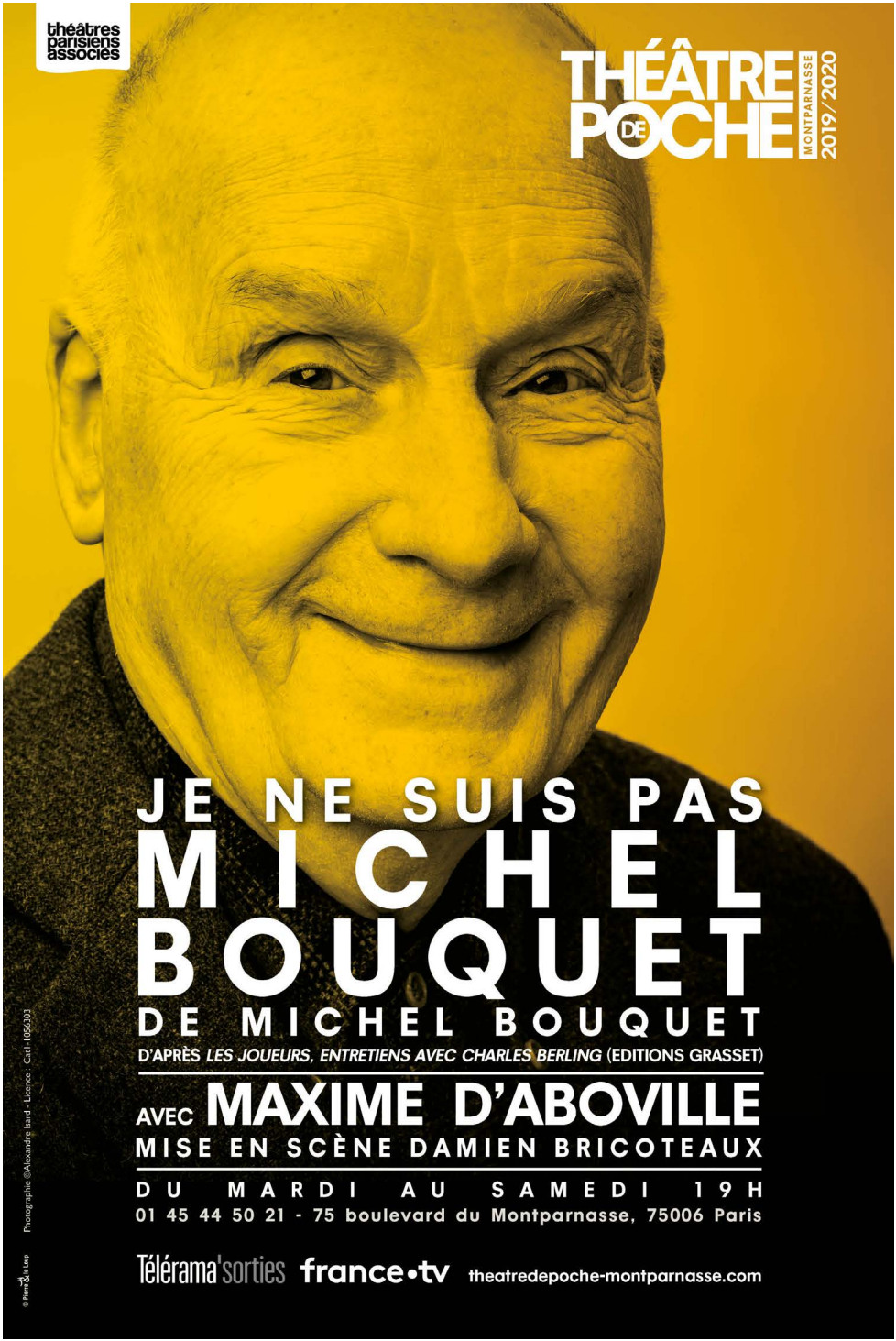


théâtres
parisiens
associés

THÉÂTRE
DE
POCHE

MONTPARNASSE
2019/2020



JE NE SUIS PAS
MICHEL
BOUQUET
DE MICHEL BOUQUET

D'APRÈS *LES JOUEURS, ENTRETIENS AVEC CHARLES BERLING* (EDITIONS GRASSET)

AVEC **MAXIME D'ABOVILLE**
MISE EN SCÈNE DAMIEN BRICOTEAUX

DU MARDI AU SAMEDI 19 H
01 45 44 50 21 - 75 boulevard du Montparnasse, 75006 Paris

Télérama'sorties france•tv theatredepoche-montparnasse.com

JE NE SUIS PAS MICHEL BOUQUET

De Michel Bouquet

D'après *Les Joueurs, entretiens avec Charles Berling* (Grasset, 2001)

Mise en scène **Damien BRICOTEAUX**

Avec

Maxime d'ABOVILLE

Lumières, **François LOISEAU**

À PARTIR DU 4 SEPTEMBRE 2019

Représentations du mardi au samedi 19h

Tarifs à partir de 24 € - 10 € (-26 ans)

Durée 1h15

Merci à Fabienne Pascaud qui a gentiment accepté l'utilisation de certains passages de son livre *Michel Bouquet Mémoire d'acteur* (Plon, 2001) dans la composition du texte du spectacle.

Production Théâtre de Poche-Montparnasse

En partenariat avec France Télévisions et Télérama Sorties

Renseignements et réservations par téléphone: 01 45 44 50 21

Au guichet du théâtre: Lundi, mardi, jeudi et vendredi de 14h à 18h

Mercredi, Samedi et Dimanche de 11h à 18h

Sur le site internet: www.theatredepoche-montparnasse.com



TheatreDePocheMontparnasse



@PocheMparnasse



@pochemontparnasse

RELATIONS PRESSE

Pierre Cordier : 06 60 20 82 77 – pcpresse@live.fr

RELATIONS PRESSE ET COMMUNICATION

Laurent Codair – 06 22 50 60 67 – laurent.codair@theatredepoche-montparnasse.com

RELATIONS PUBLIQUES

Catherine Schlemmer – 06 66 80 64 92 – catherine.schlemmer@theatredepoche-montparnasse.com

THÉÂTRE DE POCHÉ MONTPARNAISE

JE NE SUIS PAS MICHEL BOUQUET

Maxime d'Aboville s'empare de la parole inspirée, vivante et souvent drôle d'un monstre sacré nommé Michel Bouquet.

Deux ou trois heures avant la représentation, Michel Bouquet est sur scène devant le rideau de fer qui masque le décor. C'est un rituel de rester un moment là pour se recentrer, « sentir » la salle avant de rejoindre sa loge pour mettre son costume et se reposer. Ce jour-là, un jeune comédien ami s'est installé dans la salle pour converser avec le « Maître ». Michel Bouquet se confie.

1943, fuyant une réalité qui l'opprime, le jeune Bouquet embrasse la vocation d'acteur comme on entre dans les ordres. Traversant un siècle déroutant, émaillé de rencontres exaltantes – son premier employeur s'appelle Albert Camus – il sera serviteur des grands textes pour montrer l'homme à l'homme et lui révéler ses mystères. Peut-être aussi pour lui rendre la tendresse, selon le mot de Jouvet – l'un de ses maîtres –, non en l'abreuvant de bons sentiments mais en le réconciliant avec la vérité de ce qu'il est. Dans une société qui englobe et nivelle, cette parole singulière, intuitive et souvent drôle, sonne comme un vibrant plaidoyer en faveur de la liberté intérieure, l'exigence personnelle et la restauration de l'individu.



LES JOUEURS

L'échange initial eut lieu avec Charles Berling, qui devient ici chacun des spectateurs, avec qui le personnage Michel Bouquet parle, lui qui a si souvent déclaré à propos du public : « Ils ne viennent pas nous voir jouer, ils viennent jouer avec nous ».

« Nous avons tourné tout l'été *Comment j'ai tué mon père*. L'aventure fut très dense. J'y ai découvert un acteur extrêmement attachant, loin de l'image intimidante et un peu figée qu'on a souvent de lui (...). Quand nous arrivâmes aux dernières prises de vue, je demandai à Michel s'il acceptait d'écrire avec moi ce livre d'entretiens sur la condition de l'acteur et de l'individu dans la société d'aujourd'hui, s'il voulait bien qu'ensemble nous nous posions toutes ces questions que je me suis souvent posées face à l'évolution foudroyante du monde au XX^e siècle. Son enthousiasme fut immédiat. Nous allions pouvoir commencer ».

Charles Berling

Extrait de la préface *Les Joueurs, entretiens* (Grasset, 2001)

J'ai découvert Michel Bouquet à l'âge de vingt ans en voyant au cinéma le film *Comment j'ai tué mon Père*. Cet acteur m'a immédiatement passionné. C'est donc tout naturellement que j'ai lu le livre d'entretiens *Les Joueurs* que Michel Bouquet et Charles Berling ont réalisé ensemble après le tournage. Je n'étais alors que comédien amateur mais les propos de Michel Bouquet m'ont particulièrement saisi et je me suis mis à apprendre certains passages par cœur me disant qu'un jour, j'en ferai quelque chose sur scène.

Le titre *Je ne suis pas Michel Bouquet* m'était déjà à l'époque – c'est-à-dire il y a près de vingt ans – « tombé dessus » comme une évidence. Comme disciple de Diderot et son *Paradoxe du comédien*, Michel Bouquet estime que l'acteur n'est pas le personnage qu'il est chargé d'interpréter. Le comédien sincère doit en quelque sorte renoncer à lui-même pour faire place nette à l'auteur et à son personnage. Cette « méthode » prendrait chez Michel Bouquet une valeur existentielle dépassant largement le cadre de son métier, puisqu'il va jusqu'à déclarer : « de toute façon, moi, je n'existe pas ».

Ce titre est aussi une manière d'assumer la différence flagrante qu'il y a entre l'interprète que je suis, âgé de moins de 40 ans, et le personnage Michel Bouquet qui a près de 80 ans au moment des entretiens. Il m'a semblé très intéressant de déplacer les propos d'un homme qui a traversé le XX^e siècle et acquis la liberté, le détachement et la gentillesse du grand âge, pour les restituer dans un corps jeune et ainsi leur donner une vitalité autre. Ce « déplacement » entre l'interprète et le personnage installe d'emblée une distance qui, en creux, raconte l'altérité – condition de la fraternité – et la transmission.

Enfin, à l'ère du « Je suis... », initié par le mouvement « Je suis Charlie », et repris incessamment depuis, le titre « Je ne suis pas... » résonne d'une curieuse manière. Je n'avais évidemment pas pu l'envisager, quand il y a déjà pas mal d'années, m'était venu l'envie de ce spectacle (et de ce titre). Ce « Je suis... » né dans des circonstances tragiques symbolisait une magnifique et ô combien légitime pulsion de rassemblement. Mais aujourd'hui, son usage répété (c'était notamment le thème du dernier festival de court-métrage Nikon film Festival et, très récemment, des manifestants ont brandi des pancartes « Je suis Vincent Lambert » au moment des derniers rebondissements de l'affaire) semble raconter quelque chose d'une époque où les individus, sans doute en déficit de sens, chercheraient à tout prix l'agglomération. Or, c'est précisément cette agglomération au détriment de l'individu, de sa particularité et de sa singularité, que Michel Bouquet voit comme « la » dangereuse pente de notre temps. « Je ne suis pas... » serait aussi un élan en faveur de la restauration de l'individu.

Maxime d'Aboville

*Le rôle du metteur en scène pour moi, c'est très important, c'est même capital
mais ça ne me regarde pas.*

*Moi je vais entrer dans son travail, mais je ne permets guère qu'il se mêle du mien.
J'ai le courage d'entrer en scène parce que c'est quelque chose qui est à moi, à moi !*

Michel Bouquet

Ma vocation d'acteur, documentaire de Dominique Rabourdin (2009)

Quelle leçon d'humilité pour nous, les metteurs en scène, aux égos parfois boursofflés ! Alors quoi ? Nous ne serions que des accompagnateurs, des faiseurs d'emballages propres et élégants ? Peut-être pas si simple...

Me plonger dans cette aventure grâce à Maxime d'Aboville, me permet en tous cas de m'interroger, de me remettre en question. Les mots de Michel Bouquet sont source de questionnements perpétuels. Rarement ils nous apportent des réponses figées. A nous, spectateurs de tous âges, hommes et femmes de théâtre - ou non - d'en faire notre miel.

Alors oui, avec enthousiasme, je vais accompagner Maxime jusqu'à l'aboutissement de ce travail qui lui tient tant à cœur. Une sorte de maïeutique mystérieuse.

Je tenterai d'être à la fois le partenaire d'échange, le premier spectateur bienveillant et exigeant. Celui qui veut, non pas percer le mystère, mais tenter de s'en approcher.

Maxime est un acteur rare. Je l'ai vu se mettre au service d'univers très différents mais avec toujours ce même amour du jeu, au sens premier du terme. Il accomplit une grande partie du travail dans la solitude dont il a besoin, et ne dévoilerait pour rien au monde l'alchimie secrète qui existe entre lui et ses personnages. Dès lors, les mots de Bouquet prennent une saveur particulière dans sa bouche.

Non, il ne sera jamais son héritier (« une génération n'apprend rien à une autre » c'est par ces mots que débute le spectacle) mais, si le terme a un sens, on peut bien parler d'une même famille d'acteurs, d'un goût prononcé pour le travail et la réflexion.

Le plateau est à lui, pleinement ! Je serai dans l'ombre, le plus discret possible (avec peut-être un carnet de notes !) pour continuer nos échanges, continuer à interroger ensemble cette matière vivante, ces réflexions d'un homme qui continuera longtemps à nous fasciner par ses mystères, son talent et son amour inconditionnel pour ce métier.

Damien Bricoteaux

ENTRETIEN AVEC MAXIME D'ABOVILLE

Comment vous est venue l'idée de ce spectacle ?

J'étais étudiant en droit à Bordeaux. Je m'apprêtais à devenir avocat, et je prenais des cours de théâtre amateur, c'était mon sanctuaire, mon souffle, le théâtre, mais dans ma famille, ça n'existait pas, alors que pour moi, c'était l'endroit où j'arrivais à m'accomplir... J'étais donc en droit, mais pas vraiment épanoui. Et je vois le film *Comment j'ai tué mon père* et je découvre ce type, Michel Bouquet, à la fois très inquiétant et duquel se dégage une grande humanité, une profonde gentillesse. Je vois tout de suite l'homme derrière l'acteur. Et quand le livre de ses *Entretiens* avec Charles Berling sort, je le dévore ! C'était en 2001. Je me sentais une fraternité avec Bouquet, avec son état d'esprit, sa manière d'être au monde.

Vous vous êtes reconnu en lui ?

Disons plutôt que je reconnais en lui une aspiration personnelle. Il investit l'endroit où il est d'une façon presque mystique. Il y a une démesure dans son existence, dans son arrachement au quotidien, dans sa vocation, qui le font devenir un vrai personnage.

Vous incarnez donc le personnage Bouquet ?

Pour l'approcher, il faut surtout ne pas être Michel Bouquet. Ce titre ouvre plein de portes. Je cherche l'absorption plus que l'identification. Comme dit Louis Jovet dans le *Comédien désincarné*, il faut se débarrasser de soi-même pour laisser la place à l'auteur : « Manger sa tête », selon l'expression de Bouquet. À partir du moment où je considère ce texte comme une œuvre, comme un monologue que quelqu'un aurait pu écrire pour le théâtre, je m'en empare comme tel.

L'écart d'âge ne vous paraît pas être un obstacle ?

Au contraire, c'est tout l'intérêt du spectacle ! Faire miens les propos d'un homme de près de 80 ans (son âge au moment des entretiens), les revitaliser en quelque sorte en les déplaçant dans un corps jeune et voir ce que cela donne ! Car il y a chez les vieux messieurs une liberté, quelque-chose qui s'est comme décollé, et que j'adore. Restituer les propos de Bouquet avec la distance évidente de l'âge permet aussi de raconter la fraternité, qui implique l'altérité. Tout le travail consiste ensuite

à désincruster la parole d'un vieil homme et à me l'approprier. Tout l'enseignement de Bouquet repose d'ailleurs sur la célèbre formule de Rimbaud « Je est un autre ».

Vous avez rencontré Michel Bouquet à l'occasion de ce travail ? Comment a-t-il pris votre projet ?

Je l'ai rencontré à la sortie de *L'Avare*, il y a plus de dix ans, alors que je commençais des cours de théâtre dans l'idée d'en faire mon métier, et je lui ai récité une partie de ses propos extraits des entretiens avec Charles Berling, que j'avais appris par coeur. Il m'a alors répété, sans doute inconsciemment, les mots que lui avait dits Maurice Escande en l'entendant pour la première fois : « Vous avez une bonne voix, vous avez une bonne diction ! ». Pour mon projet, je l'ai contacté il y a quelques mois. Il a très bien accueilli l'idée que j'interprète ses *Entretiens*, surtout après avoir entendu la lecture que j'en ai donné. Comme s'il avait reconnu en moi une perception du monde similaire à la sienne. C'est sur ces points de convergence que je me sens proche de lui. Beaucoup plus que sur une identification artistique. Même si je rêverais de jouer certains rôles qu'il a interprétés lui-même : *Pauvre Bitos* par exemple...

Vous pensez que ce spectacle peut intéresser un public qui n'a pas de lien avec le théâtre ?

C'est plutôt les gens de théâtre qui vont être déçus s'ils s'attendent à entendre une leçon de comédie. Ce spectacle parle de l'individu dans une société. Ce que dit Bouquet de l'acteur occupe une place certes importante, mais cela reste accessoire. Il s'agit plutôt du parcours de vie d'un être qui cherche la liberté d'une façon intense. Il parle de la difficulté de chacun à trouver sa place, de cette impression d'enfermement si présente chez tous, mais qui a atteint chez lui des proportions démesurées, donc théâtrales. Bouquet a décidé de fuir les hommes pour mieux les rejoindre. Son chemin est exceptionnel donc universel. Nous vivons une époque où l'individu s'est raréfié au profit d'un curieux mélange d'individualisme et de massification. Or Bouquet incite chacun à retrouver l'individu qui est en lui. J'appellerais cela une aristocratie d'existence. Sa parole est singulière, donc vitale !

Comment passer de ces *Entretiens* édités à leur existence sur scène ?

Nous souhaitons avec Damien Bricoteaux, qui m'accompagne dans cette aventure, faire quelque-chose de très simple, d'épuré. Quand on monte une pièce au Théâtre de Poche, il faut penser Poche ! Et quand on est seul sur scène, il faut de l'espace, de la grandeur car l'imaginaire du spectateur est davantage sollicité que dans une pièce dialoguée. La figure de Bouquet évoque quelque-chose de métallique dans une enveloppe très charnelle. Et le XX^e siècle qu'il a traversé (il avait déjà 14 ans en 1940), qui est à la fois l'ère du totalitarisme et de l'industrie, incompatible avec son esprit, est très présent dans son parcours comme structure aliénante dont il cherche sans cesse à s'extraire. Je pense donc à un mur en fond de scène dans le genre rideau de fer, percé par une porte, sorte d'issue de secours. Et une simple chaise dans un coin de scène qui ouvre sur un champ vide fait l'affaire. . .

Et pour ce qui est de vous, de votre part de jeu ?

Je pars de ma propre nature, comme toujours. Et je laisse cheminer le texte : il n'y a qu'au théâtre qu'on voit des personnages unifiés. Dans la vie, on change tout le temps. . . Ce que j'aime particulièrement avec Bouquet, c'est sa capacité à être dans l'instant, quitte à se contredire sans cesse. Il y a une instantanéité de la pensée qui amène une grande spontanéité. Je me sens bien dans sa langue comme dans son propos.

***Le Journal d'un curé de campagne*, vos deux épisodes de *L'Histoire de France*, ces *Entretiens*. . . sont des spectacles solitaires. Vous aimez la solitude sur un plateau ?**

J'aime énormément jouer en troupe mais certains textes me parlent d'une manière très intime et j'ai envie de les partager. Et depuis le lycée je n'ai pas beaucoup changé dans mes goûts et mes intuitions. Ni dans mon regard sur le monde. Et comme Bouquet qui converse en intimité avec Berling, dans ce spectacle je m'adresse à quelqu'un qui devient le public tout entier. Un public réuni, qui finit par ne faire qu'un. Cette unanimité du public est la chose la plus précieuse. . .

Propos recueillis par Stéphanie Tesson

Michel BOUQUET

Né en 1925, Michel Bouquet est comédien. Il est repéré par Albert Camus au concours de sortie du Conservatoire en 1945, qui l'engage aux côtés de Gérard Philipe pour la création de sa pièce *Caligula*. Il devient bientôt un comédien incontournable de Jean Anouilh, dont il crée plusieurs pièces, notamment *L'Invitation au château*, *L'Alouette* ou encore *Pauvre Bitos*. À partir de 1950, il collabore régulièrement avec Jean Vilar, sous la direction duquel il joue notamment des pièces de Shakespeare et Molière. Michel Bouquet contribue à faire connaître en France l'œuvre de l'auteur britannique Harold Pinter en jouant *La collection* en 1965, *L'anniversaire* en 1967 et *No man's land* en 1979. Il se fait également remarquer comme interprète inoubliable de Beckett (*En attendant Godot*, *Fin de partie*) ou de Thomas Bernhard (*Minetti* en 2002).

En 1998, il reçoit le Molière du meilleur comédien pour *Les côtelettes* de Bertrand Blier, puis en 2005 pour *Le Roi se meurt* de Ionesco. En 2014, il obtient un Molière d'honneur pour l'ensemble de sa carrière.

En 2016, il rejoue *À torts ou à raisons* au théâtre Hébertot, qu'il avait créé en 2000 avec Claude Brasseur, et en 2017, il interprète Orgon dans *Le Tartuffe* mis en scène par Michel Fau au Théâtre de la Porte Saint-Martin.

Parallèlement à son métier de comédien Michel Bouquet est nommé professeur au Conservatoire à la fin des années 1970 et y enseigne jusqu'en 1990.

Au cinéma, il collabore avec de nombreux réalisateurs : Jules Grémillon, François Truffaut, Francis Weber, Michel Audiard, ou encore Alain Corneau. Il devient l'un des acteurs fétiches de Claude Chabrol avec lequel il tourne notamment *La femme infidèle* et *Juste avant la nuit*. Il remporte deux fois le César du meilleur acteur ; en 2002 pour *Comment j'ai tué mon père* d'Anne Fontaine, puis en 2006 pour *Le Promeneur du champ-de-Mars* de Robert Guédiguian.

Considéré comme un maître par beaucoup de personnes de la profession, il a participé à plusieurs livres d'entretiens sur le métier d'acteur : *L'homme en jeu* (1979), *La leçon de comédie* (1989), *Les Joueurs* (2001), *Mémoire d'acteur* (2001), *Servir* (2017). En 2017, il publie *Michel Bouquet raconte Molière*, dont il a été un interprète inoubliable.

Maxime d'ABOVILLE,
comédien

Formé chez Jean-Laurent Cochet et à la Birmingham Theatre School en Angleterre après avoir été reçu au concours d'avocat, il se fait remarquer en 2010 pour son interprétation du *Journal d'un curé de campagne*, adapté par lui-même du roman de Bernanos (nomination aux Molières, révélation théâtrale). Il joue ensuite dans *Henri IV* de Daniel Colas avec Jean-François Balmer (nomination aux Molières, comédien dans un second rôle), incarne Bonaparte dans *La Conversation* de Jean d'Ormesson au théâtre Hébertot (Prix Grand Colbert de la révélation théâtrale et Prix Charles Oulmont 2012 du comédien) et joue dans *La Tempête* de Shakespeare mis en scène par Christophe Lidon. En 2015, Maxime d'Aboville obtient le Molière du meilleur comédien pour *The Servant*, mise en scène par Thierry Harcourt au Théâtre de Poche-Montparnasse. Il joue ensuite au Théâtre du Rond-Point aux côtés de Michel Fau dans *Par-delà les marronniers* de Jean-Michel Ribes, puis incarne Charlie Chaplin, entouré d'une troupe de dix comédiens, dans *Un Certain Charles Spencer* de Daniel Colas. En 2017, il interprète le rôle-titre des *Jumeaux Vénitiens* de Goldoni au théâtre Hébertot dans une mise en scène de Jean-Louis Benoît. Il est également l'auteur de *Leçons d'histoire de France*, qu'il interprète régulièrement au théâtre. Au cinéma et à la télévision, il a notamment tourné sous la direction de Olivier Nakache et Eric Tolédano, Philippe Godeau, Jean-Marc Moutou ou Thomas Vincent.

Damien BRICOTEAUX,
metteur en scène

Il fait ses premières mises en scènes en 1996 au Théâtre de l'Œuvre pour le jeune public avec *Les Contes de la Folie-Méricourt* qu'il adapte du recueil de Pierre Gripari, et *Il était une fois*, adapté des *Contes de la rue Broca* du même auteur. Dans le même temps il rencontre Hélène Vincent et l'assistera sur trois spectacles : *La Nuit des Rois* de William Shakespeare, *Voix secrètes* de Joe Penhall et *Monsieur Malaussène* de Daniel Pennac.

Il devient également l'assistant de Gildas Bourdet pour *Caton en Utique* de Vivaldi et *Le Malade Imaginaire* de Molière.

Il rencontre Diastème en 2004 et l'assiste sur la création de trois des ses pièces, *107 Ans*, *La Tour de Pise* et *L'Amour de l'Art*, ainsi que sur la mise en scène des *Justes* d'Albert Camus. En 2008, il met en scène *La Nuit du Thermomètre* du même Diastème.

Début 2009, il met en scène *Je vois des choses que vous ne voyez pas* de Geneviève Brisac. En 2011, il retrouve l'univers de Pierre Gripari. Il adapte, met en scène et joue *Je suis un rêve*.

En 2013, Jacques Dupont lui confie la mise en scène de son solo *Artiste de Complément*. En 2015, Jean-Yves Lacombe, violoncelliste du célèbre Quatuor, lui demande de mettre en scène son *Heureux Tour*.

Entre 2015 et 2018, Damien est artiste associé à La Genette Verte (Théâtre de Florac - 48). C'est dans ce cadre qu'il crée en mai 2016 une adaptation du roman d'Howard Buten *Quand j'avais 5 ans, je m'ai tué*, le spectacle de rue *A Table !* et *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare.

En 2018, il collabore de nouveau avec Hélène Vincent pour la création de *Baby* de Jane Andersen avec Isabelle Carré et Bruno Solo.

LE CALENDRIER DU THÉÂTRE DE POCHE-MONTPARNASSE

JE NE SUIS PAS MICHEL BOUQUET

De Michel BOUQUET

Mise en scène Damien BRICOTEAUX

À PARTIR DU 4 SEPTEMBRE

Mardi au samedi 19h

TCHÉKHOV À LA FOLIE

LA DEMANDE EN MARIAGE / L'OURS

Deux pièces en un acte d'Anton TCHÉKHOV

Mise en scène Jean-Louis BENOIT

À PARTIR DU 30 AOÛT

Mardi au samedi 21h, dimanche 17h30

Relâches exceptionnelles les 10, 11, 12, 24

septembre et 15 octobre

MARIE-ANTOINETTE

De Stefan ZWEIG

Mise en scène Marion BIERRY

A PARTIR DU 5 SEPTEMBRE

Du mardi au samedi 19h, dimanche 15h

MICHEL FOR EVER

Conçu et mis en scène par Stéphan DRUET

et Daphné TESSON

Musiques de Michel LEGRAND

À PARTIR DU 29 AOÛT

Mardi au samedi 21h15, dimanche 17h30

UNE LEÇON D'HISTOIRE DE FRANCE I&II

De et par Maxime D'ABOVILLE

À PARTIR DU 15 SEPTEMBRE

LEÇON I DE L'AN MIL À JEANNE D'ARC

Dimanche 14h30

LEÇON II DE 1515 AU ROI SOLEIL

Dimanche 16h

UN CŒUR SIMPLE

De Gustave FLAUBERT

Mise en scène Xavier LEMAIRE

À PARTIR DU 16 SEPTEMBRE

Lundi 21h

MADAME SE MEURT !

D'Olivier BEAUMONT et

Marcel BOZONNET

Création musicale Thierry PÉCOU

À PARTIR DU 7 OCTOBRE

Lundi 19h

CÉLINE, DERNIERS ENTRETIENS

De et par Stanislas DE LA TOUSCHE

Mise en scène Géraud BÉNECH

À PARTIR DU 9 SEPTEMBRE

Lundi 19h

Consultez la programmation détaillée sur www.theatredepoche-montparnasse.com

Prix des places : de 10 à 40 €

Tarifs réduits à 30 jours sur les réservations

Une place achetée en plein tarif au guichet donne droit à une place à tarif réduit pour un autre spectacle (uniquement sur présentation du billet utilisé et dans la limite des places disponibles).

Formule d'abonnement :

Carte Pass en Poche 20 €, donnant accès au tarif Pass. Disponible sur demande au guichet du Théâtre.

Codirection Charlotte Rondelez, Stéphanie Tesson | Communication et développement Laurent Codair | Relations publiques Catherine Schlemmer | Assistant administration et relations publiques Cédric Martinez | Régie générale François Loiseau | Billetterie Bérangère Delobelle, Beverly Nadaud, Ophélie Lavoine, Anthony Martine | Bar Roman Touminet, Irène Feron, Mavi Su Kasapoglu, Arthur Crusells, Alice Coussement | Régie Romain Perillat, Julie Mahieu, Patrice Hennequin | Placement de salle Natalia Ermilova, Clémence Cardot, Coline Peyrony, Morgan Leroy, Jaafar Aggouri | Création graphique Pierre Barrière | Mise en page Ophélie Lavoine

Le Théâtre de Poche-Montparnasse propose une sélection d'ouvrages en lien avec la programmation, disponible sur place.

Le Bar du Poche vous accueille du lundi au samedi de 18h à 23h30 et le dimanche de 14h à 20h30